

Alessandro Urbano



En introduction au Récital d'orgue donné au Festival International d'Orgue de la Cathédrale de Genève, le 7 août 2021, Alessandro Urbano a été présenté comme un musicien « International en lui-même » : italien, résident en France où il enseigne l'Orgue et le Clavecin au Conservatoire de Sarreguemines, directeur artistique et musical de l'Ensemble L'Armonia degli Affetti à Genève (Suisse), organiste titulaire des Grandes Orgues de Dudelange (Luxembourg) et fondateur du projet Pro Organis Novitatis, projet de sauvegarde et valorisation du patrimoine des orgues historiques de Novi Ligure, sa ville natale (Italie). Alessandro Urbano a une formation transversale qui va du répertoire soliste à la musique d'ensemble, de l'ancien au moderne traversant différents styles et époques.

Diplômé en orgue, clavecin et direction chorale et d'orchestre avec également une spécialisation en musique ancienne (Maestro al Cembalo), il reçoit le Prix Pierre Segond de la Ville de Genève et le Prix Groux-Extermann de la Haute Ecole de Musique de Genève.

Alessandro Urbano a donné des récitals d'orgue en Italie (dont un enregistrement pour Radio Vaticana à Rome), France (Festival Toulouse les Orgues, entre autres), Suisse, Angleterre (St. Albans Cathedral), Allemagne, Roumanie (Sibiu, sur invitation du Ministère de la Culture du Luxembourg). Il participe en tant qu'organiste à plusieurs productions, souvent récompensées, du Chœur de Chambre de Namur et de l'Ensemble Cappella Mediterranea (Festival St. Denis, Philharmonie de Paris ...).

En 2022 il tient les claviers de l'orgue pour la deuxième Symphonie de Gustav Mahler à la Philharmonie de Luxembourg avec la London Symphony Orchestra et le London Symphony Choir sous la baguette de Sir Simon Rattle.

Il a enregistré un CD « Franck's connections » pour le label OrganRoxx aux Grandes Orgues de Dudelange. En tant que chef, il a fondé en 2013 à Genève (Suisse) l'Ensemble L'Armonia degli Affetti avec lequel il participe en 2014 au programme de résidence EEEmerging pour les jeunes ensembles. Avec cet ensemble il se produit en concert au Festival d'Ambronay, Festival Baroque des Pays du Mont-Blanc, Festival Silbermann et autres. En 2021 il publie son premier CD avec L'Armonia degli Affetti et les

solistes Alicia Amo et Carlos Mena : Tantalò. Ce disque, sorti avec le label IBS Classical, est parmi les disques exceptionnels de Scherzo en novembre 2021, disques recommandés par Melòmano en janvier 2022 et CHOC de Classica en mars 2023.

Invité par différents ensembles, Alessandro Urbano dirige en mars 2022 l'Ensemble Cappella Mediterranea dans le spectacle musical #Rêverie, au Théâtre de Carouge et en coproduction avec le Grand Théâtre de Genève.

Actif comme claveciniste, il a participé à des opéras et des concerts à l'Opéra Bastille de Paris, Grand Théâtre de Genève, Grand Théâtre de Luxembourg, entre autres.

En 2023 il participe au marathon des sonates de Scarlatti au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, en Suisse, sur des clavecins historiques de la collections Badoud et le fameux clavecin Ruckers du Musée.

Sous l'invitation de l'Ambassade d'Italie et la Fondation Cavour au Luxembourg, il a créé en 2022 le programme « Inspiration et innovation » sur les toccatas de Bach pour le clavecin, le Cycle « Bach et l'Italie » en 2023/2024 et un récital Scarlatti (Tempra Scarlatta) à la Philharmonie de Luxembourg.

www.urbanoalessandro.com

Dudelange
Église Saint-Martin

Jeudi
20h15

23.5



Récital d'orgue Alessandro Urbano

Héritage:
Bach et la musique italienne

Concert organisé par l'Ambassade d'Italie, en collaboration avec les Amis de l'Orgue Saint-Martin Dudelange

Johann Sebastian Bach (1685–1750)
Passacaille et fugue en do mineur BWV 582

Robert Schumann (1810–1856)
Études pour piano-pédalier, op. 56, Numéro 4
– vif
– plus agité

Max Reger (1873–1916)
Introduction et passacaille en ré mineur

Marco Enrico Bossi (1861–1925)
Pièce de concert

Josef Gabriel Rheinberger (1839–1901)
Sonate en mi mineur, op. 132
(extrait)
– Passacaille

Entrée libre

Notes de programme

Johann Sebastian Bach et la musique italienne

Johann Sebastian Bach – Héritage
Alessandro Urbano, orgue

Pendant ce cycle de concerts retraçant la relation de Bach avec la musique italienne, nous avons eu l'occasion de découvrir à quel point le répertoire italien a été formateur pour « le plus grand compositeur du monde » (selon les mots de Forkel et Kirnberger).

Pour conclure ce cycle, une question s'impose : est-il possible que les compositeurs qui se sont inspirés de l'oeuvre de Bach aient repris dans leurs compositions, de manière consciente ou non, des éléments venant de la musique italienne du XVII^e et XVIII^e siècle ? Existe-t-il une sorte d'héritage italien qui, malgré l'esthétique sonore romantique fort différente, aurait influencé, à travers Bach, l'écriture musicale des compositeurs suivants ?

Dans cette chasse aux traces, il semble raisonnable de rythmer ce programme avec une forme qui a traversé les siècles et les pays : la passacaille. Il s'agit d'une danse sur une basse obstinée (une basse construite sur un modèle mélodique répété). Cette forme est venue à Bach à travers les élaborations de Buxtehude et Pachelbel, entre autres, mais il semble impossible qu'il n'ait pas connu de passacailles italiennes. En Italie, la passacaille était rentrée dans la musique vocale et avait donné naissance aux typiques lamenti : des chants au caractère extrêmement expressif et dramatique. Johann Sebastian Bach, dans sa Passacaille et Fugue pour l'orgue, semble reprendre ce caractère dramatique. Dans son élaboration, Bach arrive à utiliser la mélodie de la basse comme élément d'imitation entre toutes les voix (ce que le compositeur A. Stradella avait déjà fait en Italie, dans l'Oratorio « La Susanna » de 1681), jusqu'à en faire un sujet de fugue. La Passacaille et Fugue BWV 582 de Johann Sebastian Bach devient ainsi l'élaboration la plus complète de ce qu'on peut faire avec une basse de passacaille et servira de modèle à beaucoup de compositeurs, comme Max Reger et Josef Gabriel Rheinberger. Bien qu'aucun des deux n'arrive jusqu'à l'élaboration d'une fugue, leurs compositions retracent, de manière assez fidèle et reconnaissable, la passacaille de Bach. De plus et à titre d'exemple, si chez Reger on reconnaît des formules mélodiques provenant de Bach et renvoyant à la musique de Corelli (que Bach avait traitée et utilisée dans sa Passacaille), chez Rheinberger, on retrouve des éléments qui évoquent, consciemment ou non, les lamenti italiens du XVII^e siècle. Le canon, autre forme chère à Bach comme à l'Italie du XVII^e siècle, est également utilisé dans la Passacaille de Rheinberger. Peut-on qualifier tout cela d'héritage ?

Robert Schumann compose en 1845 un recueil d'études sur l'écriture contrapuntique. Il s'agit de l'opus 56. Si le com-

positeur déclare lui-même s'inspirer de Bach, l'inspiration puisée dans le recueil des Inventiones de Bach n'est que la supposition d'un fait évident. On se souviendra que dans son introduction aux Inventiones, Bach souligne l'importance d'appréhender le « cantabile » et « le goût de la composition ».

Schumann applique largement ces deux aspects aux morceaux de cet opus 56 et la forme du canon, choisie pour ce recueil, renforce d'avantage cette évidence.

Voici donc des éléments que Bach avait appris lors de ses études sur la musique italienne et qui, à travers lui (et dans un contexte où le Lied était très répandu, bien entendu), passent dans l'écriture de Schumann. En revanche, la Pièce de Concert de Marco Enrico Bossi (1861–1925) témoigne d'un fait fascinant dans l'Histoire. L'Italie, qui avait été source d'inspiration pour toute l'Europe (Bach, Händel, Mozart, etc.), connaît au XIX^e siècle le phénomène inverse : les compositeurs italiens se tournent vers l'Europe pour retrouver l'inspiration et les techniques (leurs techniques ?) de composition. Bossi en est un exemple. Grand organiste italien de son temps, il écrivait aux compositeurs étrangers (Franck, Rheinberger, etc.) et leur envoyait ses partitions pour avoir un avis et des conseils sur sa musique. De plus, le répertoire travaillé au conservatoire en Italie au XIX^e siècle comprenait la musique de Bach, Mozart, Schumann, Beethoven ...

Voilà que vers la fin du XIX^e siècle, il devient difficile, malgré quelques nuances plus ou moins marquées, de définir un style exact (italien, plutôt qu'allemand ou français). La musique semble alors devenir internationale, sans véritables frontières. Un bon exemple d'unité : l'héritage, ne serait-il pas finalement commun ?